

tin, mais pour être de nouveau démolie par Hunalde, duc d'Aquitaine, qui renonça plus tard au monde afin d'expié son sacrilège. Une troisième fois, la cathédrale fut relevée de ses cendres par l'évêque Godessald, et une troisième fois rasée jusqu'à terre par les Normands, lesquels "apportaient en nostre terre française leurs pilleries, saccagemens et bruslemens."

C'était en 858. Une quatrième basilique reconstruite par l'évêque Gislebert, au premier moment de sécurité, eut l'insigne bonheur de recevoir du roi Charles le Chauve, la sainte relique qui fait la gloire de la basilique de Chartres, et qui est connue sous le nom de *Tunique de la Mère de Dieu*. L'église de Gislebert eut le sort des trois premières et fut brûlée en 963 par les Normands et les Danois. On la réédifia encore une fois, mais, sous l'épiscopat de saint Fulbert, elle fut brûlée par la foudre.

De toutes les constructions précédentes, il ne reste que de rares vestiges dans la basilique actuelle. Mais le nouvel édifice que le grand Fulbert et ses successeurs, Thierry et Geoffroi, allaient ériger à la gloire de la très sainte Vierge, quoique visité à plusieurs reprises par des incendies désastreux, ne devait pas disparaître au point de faire oublier la majesté du plan primitif. Fulbert écrivit au roi Robert et à tous les souverains de l'Europe pour les inviter à donner leur royale obole au nouveau temple. Son appel fut entendu. Tous donnèrent à l'envi. Canut le Grand, roi d'Angleterre, de Danemark, de Norvège et de Suède, envoya une somme considérable. Le sacrilège de 963 était dignement réparé. C'était d'ailleurs au siècle qui suivit l'an 1000, alors que dans le monde chrétien surgissaient partout de majestueuses basiliques ; alors que, suivant le mot d'un vieil historien, "le monde se secouait et dépouillait sa vieillesse pour revêtir la robe blanche des églises." Quelques années plus tard, Guillaume le Conquérant expiait le vandalisme des anciens Normands en faisant construire, pour le repos de l'âme